

Emile Ripert

La versification de Frédéric Mistral

Introduction

La poésie de Mistral a suscité d'innombrables études, mais quels moyens techniques Mistral a-t-il su mettre au service de son inspiration, c'est là ce que peu de gens ont songé à se demander. Il est plus aisé de faire quelques couplets sur la vertu du soleil et le chant des cigales que de lire patiemment des vers en cherchant à savoir comment ils sont faits; il est plus agréable d'écouter le chant d'une flûte que d'en démonter le mécanisme.

Ce mécanisme pourtant, il ne manque point d'intérêt, tant pour le public que pour les poètes curieux de connaître toutes les ressources de leur art.

En cet art, Mistral, tout inspiré qu'il fût, a été un ouvrier très habile; à feuilleter ses œuvres on est étonné d'abord de la variété des formes rythmiques qu'elles présentent, de leur nouveauté tout aussi bien, enfin de leur justesse et de leur noble harmonie. De *Mirèio* jusqu'aux dernières chansons contenues dans *Lis Oulivado*, c'est une diversité constante, qu'on ne peut pas appeler un progrès, puisque la forme de *Mirèio* est déjà parfaite, non plus qu'une décadence, puisque le dernier recueil du poète se clôt par un poème qui restera peut-être comme l'une de ses plus pures inspirations et de ses plus parfaites réussites.

Je veux étudier ici l'art de Mistral, en tant qu'il est individuel, et non pas les points de détail par lesquels la technique provençale diffère de la technique française et qu'on retrouve chez tous les poètes provençaux. J'ai l'occasion d'en parler dès les premiers chapitres, mais c'est pour mieux faire comprendre comment Mistral traite et utilise ces différences.

J'essaie donc de montrer le poète organisant dès le début sa prosodie et sa métrique selon l'exemple de ses meilleurs devanciers, selon la tradition littéraire et populaire de son pays, selon le bon sens et l'harmonie. Quand il est en possession de son instrument, dès ses débuts il le manie en maître, en créant la strophe de *Mirèio*. Par la suite son art trouve d'autres façons de s'exprimer; je les analyse à mesure qu'elles se présentent.

Une telle étude ne saurait diminuer en rien l'admiration que tous professent à l'endroit d'un des plus grands poètes qu'ait portés le sol de la Gaule romaine; elle l'augmenterait plutôt. Il n'est pas nécessaire que Mistral ait été le laboureur rêvé par Lamartine; sa profonde culture n'a point porté tort à la spontanéité de son inspiration; l'homme qui a écrit le *Trésor du Félibrige* est plus qu'un lettré, c'est un érudit. Et poète, il a su tout le prix d'une technique impeccable; ainsi satisfait-il à la fois, rare miracle, les simples et les lettrés.

On pourra se reporter avec intérêt à deux études qui ont précédé celle-ci, mais qui, d'ailleurs, n'avaient point le même dessein; l'une, due à l'excellent poète Raoul Gineste, est un traité de prosodie et de métrique provençales, l'autre est une étude de prosodie mistralienne qui contient nombre de remarques utiles, mais où la bonne volonté de l'auteur a parfois été desservie par la connaissance imparfaite qu'il a eue de la langue provençale et surtout de sa prononciation.

Le plus simple, d'ailleurs, si l'on veut bien nous suivre pendant cette courte étude, est de se reporter aux œuvres de Mistral. Pour *Mirèio* et *Calendau* toute édition sera bonne, puisque je donne mes citations par chant et par strophe; pour les autres œuvres, je me suis servi de l'édition Lemerre.

J'ajoute que cette étude, si elle peut intéresser tous ceux qui s'occupent de poésie Provençale, ne serait point lue sans profit par ceux que préoccupe l'avenir de la poésie française, par ceux qui demandent pour sa prosodie la conciliation de ses doctrines traditionnelles avec les nécessités de son assouplissement progressif. On y verra comment Mistral a su justement concilier dans une harmonie parfaite ces deux tendances divergentes. Son exemple est excellent à proposer aux jeunes poètes de France.

Je terminais la rédaction de ces pages au moment même où la mort couchait dans sa tombe de Maillane le grand poète auquel j'aurais voulu pieusement les soumettre.

Depuis plus de trois ans, la grande tourmente qui s'est élevée en août 1914 ne m' avait pas permis de les livrer à l'impression. Si j'ose aujourd'hui les présenter au public, c'est dans la conviction que les peuples latins, libérés du germanisme, honoreront le nom de Frédéric Mistral comme celui d'un des meilleurs ouvriers de cette Latinité qu'a sauvée sur la Marne l'héroïsme des soldats français. Puisse cette modeste étude contribuer pour sa part à la gloire, toujours plus rayonnante, du maître vénéré qui fut mon premier guide dans la voie lumineuse de la poésie provençale.

Novembre 1917.